

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 36

Artikel: Comment j'ai réalisé "Madame Sans-Gêne" [à suivre]
Autor: Perret, Léonce
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment j'ai réalisé „ Madame Sans-Gêne ”

Par Léonce Perret

Madame Sans-Gêne, l'œuvre de Victorien Sardou et d'Emile Moreau, évoque les plus émouvants souvenirs de la révolution française, et de l'époque napoléonienne. C'est le prototype du grand historique animé du soufite patriotique le plus pur et tout trépidant d'humanité.

Cette pièce a porté à travers le monde la renommée de l'art dramatique français ; c'est ce qui lui donne un intérêt universel.

Aussi quand M. Lasky, vice-président et directeur artistique de la Paramount, et M. Adolphe Osso, administrateur-délégué de la Paramount française, m'ont fait l'insigne honneur de me confier la réalisation à l'écran de Madame Sans-Gêne, j'ai éprouvé une fierté légitime. Je ne me suis pas dissimulé que si j'ai été choisi entre tous les concurrents, c'est en raison de mon long séjour à New-York et du travail immense que j'y ai tourné pendant plusieurs années.

J'ai reçu en France le fruit de mes efforts en Amérique.

M. Lasky et Osso m'ont donné plein pouvoir pour réaliser un film exclusivement français, sans autre obligation que celle d'en faire deux versions : une écrite par un scénariste américain, l'autre établie par moi-même.

En présence de l'obligation que les modalités de l'exportation nous imposaient de faire une double version du film, j'ai desisté au public américain, j'ai eu au public continental, le choix des artistes et surtout de la vedette devant interpréter le rôle de Madame Sans-Gêne était particulièrement délicat. Il était essentiel, pour le succès commercial du film, d'avoir une interprète faisant vedette à l'écran, aussi bien en France qu'à l'étranger.

La vedette du film : Miss Gloria Swanson.

C'est pourquoi, MM. Lasky et Osso m'ont offert la collaboration de l'étoile la plus brillante de la Paramount ; Miss Gloria Swanson.

J'avais suivi, depuis sept ans, les intéressants débuts et l'ascension merveilleuse de cette jeune artiste. Naguère j'avais fait appel à son concours pour jouer le rôle de la Princesse Aurore de Koenigsmark, mais liée alors par d'autres engagements, elle n'avait pu répondre à mon appel. J'ai été très heureux de me voir assurée sa précieuse collaboration.

Réjane avait marqué ce rôle d'une si profonde éminente que toute artiste pouvait être tentée de reproduire ce modèle définitif et inouïable. Miss Gloria Swanson restait elle-même, a su en faire une création originale en tous points admirables.

Avec un art compréhensif et personnel, elle en a exprimé les intentions et les nuances les plus variées : la saveur plébéienne, l'esprit parisien, la franchise de cœur et la grandeur d'âme. Pour traduire avec un tel style, toute la gamme de ces sentiments, les artifices du métier n'auraient pas suffi ; il a fallu la flamme intérieure dont seuls les vrais artistes sont illuminés. Cette flamme du génie, j'ai eu plus d'une fois la joie de la voir rayonner dans les beaux yeux de Miss Gloria Swanson. Et cependant, la scène finie, l'émotion apaisée, la grande comédienne redevenait la camarade affable et simple, la femme délicieuse dont la grâce, la délicatesse ont enchanté son entourage ; si bien enchanté que le film s'est terminé comme un conte de fée. La Reine du Cinéma a épousé le prince charmant. Au jeune front où brillait déjà l'étoile de la gloire, l'un des plus galants gentilshommes de notre vieille noblesse, a posé l'aurole d'une couronne. Au jaloux qui lui reprochait sa nationalité, Miss Gloria Swanson a répondu le plus spirituellement du monde en devenant Marquise de France.

Les interprètes.

Autour de cette incomparable étoile, j'ai pu grouper une troupe d'élite, choisie parmi les meilleurs artistes du cinéma français :

Charles de Rochefort, qui interprète le rôle du maréchal Lefebvre et qui revient d'Amérique couvert de lauriers et en possession d'un talent éprouvé par les plus brillantes créations.

Emile Drain, de la Comédie Française, qui incarne le type plastique parfait de Napoléon, a su exprimer avec une autorité et une précision admirables la majesté et la vigueur du personnage de l'Empereur.

Guy Favières dont j'avais pu apprécier en Amérique le talent sûr et nuancé, a interprété très finement le rôle onduoyant de Fouché.

André Marney a rempli avec beaucoup de tact le personnage de Savary.

Faoli, un champion sportif de belle prestance, a campé un superbe Rostan.

Warwick Ward, artiste anglais de grand talent, a interprété avec une rare maîtrise le rôle de Neipperg. Il était indispensable de donner à ce rôle un caractère étranger ; c'est pourquoi, il a été confié à un artiste qui n'est pas français de naissance.

Tous les autres rôles d'hommes ont été tenus par des Français.

La distribution féminine n'a pas été moins brillante.

La blonde Suzanne Bianchetti a trouvé dans le rôle de l'Impératrice Marie-Louise une nouvelle occasion de faire apprécier son art.

Arléte Marchal, si belle dans le rôle de la Reine de Naples et si expressive que la Paramount l'a engagée immédiatement.

Renée Héribel, qui a prêté le charme de sa beauté brune au personnage de la Princesse Elisa.

Madeleine Guitly, excellente artiste, au comique si savoureux et si communicatif, qui dans le rôle de la Roussotte fait la joie du film.

Suzanne Talba silhouette avec beaucoup de grâce le personnage mélancolique de l'Impératrice Joséphine.

Je m'en voudrais d'oublier les princesses de la Cour impériale qui formaient un bouquet chatoyant de couleurs, de grâce et de jeunesse sous les ombres de Compiègne ; et aussi, les douze Maréchaux de l'Empereur dont la tenue et l'allure ont fait grande impression.

Enfin, je dois un témoignage tout particulier de reconnaissance à la figuration qui, lors de la

réalisation de l'attaque du château de Salzbach, a combattu avec une fougue digne des soldats de l'An II et qui, par un froid intense, tête, bras et poitrine nus, a réalisé avec une verve endiablée les scènes d'émouvantes révolutionnaires.

Avec une telle troupe, merveilleuse d'entrain et d'initiative, on pouvait tout entreprendre et tout espérer.

A Compiègne

Au château de Compiègne le distingué et brillant conservateur, M. E. Sarraidin, nous a fait le plus charmant accueil et nous a prodigué avec une courtoisie et une bienveillance inlassables les conseils de son impeccable érudition.

Les indications précieuses dues à sa connaissance avertie des choses de l'Empire nous ont permis d'exécuter cette partie du film dans les conditions les plus intéressantes, en serrant de très près la vérité historique, en animant l'ensemble par ses menus détails qui donnent l'illusion même de la vie.

Sur l'harmonieuse terrasse du parc qui domine les ombages et le panorama de la forêt à perte de vue, nous avons filmé la rencontre des sœurs de Napoléon avec Madame Sans-Gêne.

Le Comte de Neipperg, pour aller retrouver l'impératrice, traverse la charmille ombreuse et fleurie que l'Empereur fit aménager à Compiègne pour rappeler à Marie-Louise sa tonnelle préférée du parc de Schoenbrunn.

Les scènes les plus importantes du film se déroulent dans la bibliothèque de l'Empereur encore garnie des meubles favoris de Napoléon et des livres reliés en maroquin à ses armoires.

Emile Drain qui interprétait le rôle de Napoléon s'est servi de ses objets familiers : le buvard de son bureau de campagne pendant la guerre de Prusse, la plume d'oie avec laquelle il a signé le Concordat ; la tabatière et les décorations qui lui portaient à Austerlitz.

Quelle n'était pas notre émotion en touchant ces reliques, ces choses qui ont vu et se souvennent. Toute l'histoire de cette époque dramatique semblait ressusciter sous nos yeux avec ses cortèges de maréchaux chamarrés, de princesses couvertes de soies et de diamants et de soldats dévoués au Maître corps et âme. Il nous semblait leur rendre pour un jour le frisson de la vie. Certain matin de septembre, devant la silhouette prestigieuse de l'Empereur, l'illusion fut si forte que, je l'avoue, j'ai eu une larme au bord des cils en prenant cette image revivifiée des plus beaux temps de la grande France.

A Malmaison.

La surprise la plus charmante nous attendait au Château de Malmaison. J'y venais un matin d'automne avec le désir d'y évoquer à l'ombre du cèdre fameux, planté par l'Impératrice Joséphine, quelques souvenirs de sa mélancolique destinée de femme. Ces scènes n'étaient qu'en puissance dans l'œuvre de V. Sardou.

M. Jean Bourguignon, l'éminent conservateur du Palais, m'a ouvert toutes grandes les portes de son Musée National, restauré et regroupé par ses soins avec tant de goût et de piété historique qu'on y sent palpiter l'âme du Passé ; mieux même, il m'a ouvert son cœur de poète et d'artiste. Tout en parcourant les salons du château, le salon de musique où la harpe brisée demeure le symbole émouvant de la vie de Joséphine, la bibliothèque avec les peintures à fresques de Percier et Fontaine, la Chambre du Premier Consul où flotte la grande ombre de Sainte-Hélène, M. J. Bourguignon me remémorait la vie des illustres hôtes de ce « Trianon Consulaire ».

(A suivre.)

La Maison du Péché

avec Doris KENYON et Lloyd HUGHES.

Grand drame réaliste des quartiers mal famés de Singapour.

The Half Way Girl

A First National Picture

FILMS FIRST NATIONAL ZURICH

Directeur : M. STOEHR

Téléphone : Hottingen 92.53

C'est la tragédie d'une jeune fille abandonnée au vice.

Le meilleur sujet pour remplir vos caisses.

« Nul n'aura d'esprit or nous et nos amis. » Ce vieux aphorisme d'un très vieux auteur est mis en vigueur par ceux qui s'intitulent la jeune école internationaliste contre l'école traditionnelle. Mais cet internationalisme à ses frontières et ne saurait tolérer ce qui vient d'Amérique. Le Barbare est maintenant par de là le herring pond. Aussi en un geste juvénile ses novateurs baliaient les Griffith, Ince, etc., qui furent les maîtres de l'école allemande actuelle, seule tolérée aujourd'hui, allié à l'école française. Pour ces animateurs d'avant-garde, qui tournent des romans vieux de trente ans, La Rue des Rêves, Broken, Blossom Stella Maris, La Race sauvage sont de purs navets. Quant aux acteurs, on tolère un comique. Mais Pickford, Bessie Love, Conrad Nagel, Lewis Stone, Frank Keenan n'existent pas devant les astres dont vont nous déborder les projecteurs cubistes qui chassent l'obscurantisme, les formulés désuètes et électoraux de M. Gambetta ne nous étant même pas épargnés.

En Allemagne on va réaliser Les Vautours, film cruel et réaliste qui montre la première rue des profiteurs de guerre, gens qui jouent du pacifisme pour mieux vivre les poches des soldats morts au champ d'honneur, puis la seconde rue des vautours, quand vient la misère et que l'on peut tout avoir pour rien.

Mais c'est écrit, dans la Bible : Bienheureux les pacifiques, ils auront les mains pleines.

La Bobine.



Le fantôme est le type à la page. Nous avons eu celui du Moulin Rouge, fort sympathique sous les traits de l'élegant Georges Vautour ; nous avons le fantôme de l'Opéra au squelette américain. Enfin, en Angleterre on va tourner les châteaux et les maisons hantées. Nous verrons le noble Ghost qui promène sa mélancolie au clair de lune sur les terrasses seigneuriales ; et plus modeste le Skeleton in the press des petites maisons, des petits bourgeois. Puissent-ils tous deux avoir une bonne presse.

« Nul n'aura d'esprit or nous et nos amis. » Ce vieux aphorisme d'un très vieux auteur est mis en vigueur par ceux qui s'intitulent la jeune école internationaliste contre l'école traditionnelle. Mais cet internationalisme à ses frontières et ne saurait tolérer ce qui vient d'Amérique. Le Barbare est maintenant par de là le herring pond. Aussi en un geste juvénile ses novateurs baliaient les Griffith, Ince, etc., qui furent les maîtres de l'école allemande actuelle, seule tolérée aujourd'hui, allié à l'école française. Pour ces animateurs d'avant-garde, qui tournent des romans vieux de trente ans, La Rue des Rêves, Broken, Blossom Stella Maris, La Race sauvage sont de purs navets. Quant aux acteurs, on tolère un comique. Mais Pickford, Bessie Love, Conrad Nagel, Lewis Stone, Frank Keenan n'existent pas devant les astres dont vont nous déborder les projecteurs cubistes qui chassent l'obscurantisme, les formulés désuètes et électoraux de M. Gambetta ne nous étant même pas épargnés.

En Allemagne on va réaliser Les Vautours, film cruel et réaliste qui montre la première rue des profiteurs de guerre, gens qui jouent du pacifisme pour mieux vivre les poches des soldats morts au champ d'honneur, puis la seconde rue des vautours, quand vient la misère et que l'on peut tout avoir pour rien.

Mais c'est écrit, dans la Bible : Bienheureux les pacifiques, ils auront les mains pleines.

La Bobine.

BOUILLOTES
BOIS
ANTHRACITE
COQUES
BRIQUETTES
UNION
AGGLOMÉRÉS INDUSTRIELS

AVENUE BEAUFIELD
DENTAN-RAIS
TÉLÉPHONE 89.27

L'IMAGE

Vous savez que dans l'Image, le film qui vient d'être mis en scène par René Clair, trois hommes aiment une femme ou plutôt son image. Dans le dernier livre de M. Paul Morand : L'Europe galante, il agit de trois femmes qui aiment un homme. Décidément les auteurs modernes nous paraissent dépourvus d'imagination. Si leur mathématique littéraire ne va pas plus loin que la règle de trois c'est un mauvais calcul et bien peu transcendant par l'avancement de l'art dramatique.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 Fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peyerquin, 4, Rue de la Paix.

Voulez-vous rire ?

Voulez-vous voir vos enfants heureux, voyez-les ou accompagnez-les demain, à 5 h. 30, au Théâtre Lumen, au cinéma des enfants, vous comprendrez pourquoi ces séances du samedi ont tant de succès. D'abord un petit voyage en Afrique du Nord les instruisa, puis une petite excursion en Belgique les charmera. Ces événements de la semaine en Suisse et dans le monde entier les intéressera et enfin Harold Lloyd chez les contrebandiers ainsi qu'un désopilant comique de l'écran les fera rire comme jamais ils n'ont ri. Les enfants comme les adultes ne paient que 55 centimes ou 1 fr. 10 lages et balcons de face, taxe comprise. Le Cinéma des enfants est la meilleure et la plus saine des récréations.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

FILMS D'OCCASION A VENDRE

très bon état, grande variété en noir et en couleurs, court métrage, pour projeter chez soi. Prix très modéré. — Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports.
Fr. 0.20 le mètre.

S'adresser à la Direction de L'Écran Illustré, 22, Avenue Bergères, à Lausanne. Tél. 35.13

TRÈS PROCHAINEMENT :

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

Jean Chouan

Dans peu de temps va commencer, à Vincennes, le montage de Jean Chouan, le ciné-roman d'Arthur Bernède que Luitz-Morat adapte à l'écran. Aussi on peut croire que les journées sont bien remplies au studio d'Épinay.

M. A. tourné dans le courant de la semaine une suite de scènes qui mettent aux prises l'aventurier Maryse Fleurus, le conventionnel Maxime Ardouin et le général Marceau. Elmiré Vautier, René Navarre et Daniel Mendaille ont été étonnants de vérité et d'émotion dans cette lutte vaine au cours de laquelle Maryse, grâce à l'empire qu'elle a sur Ardouin, réussit à faire passer Marceau en conseil de guerre. Et c'est là une nouvelle scène qui a donné lieu à une reconstitution du moins qu'on puisse dire et qui elle fut prodigieuse. Le metteur en scène, en suivant le roman d'Arthur Bernède, a su faire vraiment un drame historique d'une vérité impressionnante.

Prochainement vont être évoquées les grandes journées de l'Assemblée législative et celles de l'enlèvement des volontaires. On le voit, l'intérêt du film ne se ralentit pas une minute.

Aux studios Paramount

Pola Negri travaille à sa dernière production The Woman of Mystery (La Femme mystérieuse) avec Charles Emmett Mack, Holmes Herbert, Blanche Mehaffey et Chester Conklin, sous la direction de Malcolm St-Clair.

Raymond Griffith tourne en plein désert caennais les extérieurs de Hands Up (Haut les mains !).

William de Mille prépare les premières scènes de Mappie (la Pie) qui réunit Bette Daniels et Neil Hamilton.

Behind the Front (Derrière le Front), où doit apparaître Mildred Davis, aux côtés de Wallace Beery et Raymond Hatten, est en bonne voie de réalisation.

On a édifié une magnifique reconstitution de Bagdad pour le beau film que Raoul Walsh dirige : The Golden Sin (Le Péché d'Or) avec Greta Nissen et Ernest Torrence.

James Cruze termine Mannequin et Irvin Wilat tourne The Enchanted Hill (la Colline enchantée) avec Jack Holt, Florence Vidor, Noah Beery et Mary Brian.

Photo d'Art

Pièce St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD) 58

Photos en tous genres Travaux pour Amateurs

Prix modérés.
KRIEG, Photographe.

LOUEURS !

Si vous voulez faire connaître VOS FILMS annoncez-les dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ le plus lu des journaux cinématographiques, et le meilleur marché.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Le cinéma français à l'honneur

Henry Roussel, le distingué metteur en scène des Ombres, de Violètes Impériales, de La Terre promise, de Destinée, a obtenu un grand prix à l'Exposition des Arts décoratifs. C'est justice car Henry Roussel est un excellent réalisateur et ne cherche pas le succès par des moyens spécieux. Il ne se vante pas de faire partie de l'avant-garde, travaille beaucoup, ne parle pas et produit des chefs-d'œuvre.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC

SEMMELLES BLANCHES CREPP RUBBER

Maison A. Probst

Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Autour des „ Misérables ”

Henri Fescourt achève la réalisation des Misérables.

Dernièrement le metteur en scène a fait une reconstitution pleine de charme et de grâce : celle du bal musette qui forme un étrange contraste avec le bouge Jondrette.

En même temps qu'il réalisait ce tableau plein de pittoresque et de gaieté, Henri Fescourt mettait au point la fameuse évocation des barricades où viendront mourir Gavroche et Eponine.

Ninette Saillard a campé une silhouette particulièrement intéressante de la fille des Thénardier et elle fait preuve dans ce rôle de composition d'un talent émouvant et sensible et d'une compréhension profonde du texte de Victor Hugo.

L'Écran Illustré

est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRES DE DÉPÔTS

Retraite sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.